

Ghislain Taschereau

L'amour
sous toutes
ses coutures



WilareCoquin

L'amour
sous toutes
ses coutures

NE PAS DISTRIBUER

Du même auteur :

- *Je me souverain*, Les Éditions des Intouchables, 1995.
- *L'Inspecteur Specteur et le doigt mort*, Les Éditions des Intouchables, 1998.
- *L'Inspecteur Specteur et la planète Nète*, Les Éditions des Intouchables, 1999.
- *Penser, c'est mourir un peu*, Les Éditions des Intouchables, 2000.
- *Diane la foudre*, Les Éditions des Intouchables, 2000.
- *Nouvelles du boudoir*, Les Éditions des Intouchables, 2001.
- *L'Inspecteur Specteur et le curé Ré*, Les Éditions des Intouchables, 2001.
- *Penser, c'est mourir un peu 2*, Les Éditions des Intouchables, 2002.
- *Nouvelles du boudoir 2*, Les Éditions des Intouchables, 2002.
- *L'Inspecteur Specteur – Intégrale*, Les Éditions Coup d'œil, 2014.
- *TAG*, Les Éditions Goélette, 2014.
- *Étoiles tombantes*, Les Éditions Goélette, 2015.
- *Osti de Tabarnac, preux chevalier francol*, Les Éditions Robert Laffont, 2019.
- *L'Inspecteur Specteur et le doigt mort*, réédition, Les Éditions de l'Individu, 2020.
- *Les dents de l'amour*, Les Éditions de l'Individu, 2020.
- *L'Inspecteur Specteur et la planète Nète*, réédition, Les Éditions de l'Individu, 2021.
- *L'Inspecteur Specteur et le curé Ré*, réédition, Les Éditions de l'Individu, 2021.



HilareCoquin

présente

L'amour sous toutes ses coutures

de

Ghislain Taschereau



UN ROMAN
D'AMOUR RAPIÉCÉ

(traduit de l'allemand par un traducteur)

Coordination : Alexandra Gilbert
Direction littéraire et révision linguistique : Patricia Juste
Conception et graphisme de couverture : Olivier Bruel
Conception typographique et montage : Marquis Interscript
Photo de l'auteur : Marie-Claude Meilleur

© Ghislain Taschereau, 2021

ISBN : 978-2-9819070-8-0 (imprimé)

ISBN : 978-2-9819070-9-7 (epub)

Dépôt légal : 3^e trimestre 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Distribution :

Prologue Inc.

1650, Boulevard Lionel Bertrand

Boisbriand (Québec) J7H 1N7

www.prologue.ca

www.editionsdelindividu.com

*Si le génie côtoie la folie,
j'aimerais bien entendre
un extrait de leurs conversations.*

— LUDGER

NE PAS DISTRIBUER

NE PAS DISTRIBUER



UN

1966. Dans le ciel, en direction de l'Aconcagua, Argentine

— Tu lui regardais le postérieur, espèce de pervers!

— J'examinais le renflement caudal de sa jonction principale!

— La belle affaire! hurle Olivia Frankenstein en jetant un œil plein de poignards à son mari. Toujours cette excuse!

— Je te rappelle que tu as épousé un chirurgien qui donne parfois dans le plastique, rétorque le docteur Victor Frankenstein avec l'aplomb d'un avocat ou d'un menteur professionnel, et qu'il est normal pour un chirurgien plastique d'étudier les courbes naturelles de tous les animaux qui l'entourent!

Une bruyante pétarade ponctuée leur dispute et fait froncer leurs sourcils.

— Attention! crie le pilote en activant divers boutons. Ça va arfeguelardardagueee...!

— Ça va quoi? demandent en chœur Victor et Olivia.

Les ailes de *L'amour* — un gros bimoteur rouge et or dont la carlingue présente, sur sa droite, une égratignure d'environ dix-sept centimètres — se mettent à bringuebaler au rythme des toussotements de l'engin à essence suprême qui semble vivre ses derniers moments.

— Aaaaah! chiale Olivia. Que se passe-t-il?

— Ferme les yeux et fais confiance à Walter! beugle Victor pour couvrir les bruits du moteur. Il a déjà vu pire!

Madame Frankenstein pleurniche, mais obéit, tandis que le docteur Frankenstein observe avec lassitude cette créature qu'il a épousée huit ans plus tôt, malgré les légères imperfections corporelles qu'elle présentait. Cette pénible relation aurait-elle enfin une fin?

L'avion donne toujours l'impression de rouler sur un chemin par trop cahoteux, mais le pilote demeure stoïque. Difficile, cependant, de juger de son niveau de confiance, car il vient de perdre connaissance en fermant les deux yeux d'un seul coup, laissant tomber son menton sur son torse. Heureusement, l'appareil ne compte que les deux passagers en conflit. Malheureusement, ces deux passagers sont quand même des êtres humains et chaque être humain mérite de vivre sans mourir. C'est pourquoi cette montagne qui approche à une vitesse vertigineuse inquiète maintenant le docteur Victor Frankenstein ainsi que son épouse qui vient de rouvrir les paupières. Pour eux, la vie ne doit pas se terminer aujourd'hui, puisque ce n'est pas là ce qu'ils ont envisagé. Surtout Victor, qui

a une faim de loup et qui a hâte de mordre dans un morceau d'animal bordé de pâtes et nappé d'une sauce aux poivres. Mais cette crête glacée, vers laquelle fonce l'appareil, ne se soucie guère des espérances de l'homme ou de sa femme, et ce, malgré la troublante beauté de cette représentante du sexe faible qu'est madame Olivia Frankenstein, dont les yeux marron, bien qu'éfrayés, éblouissent le monde d'un éclat semblable à celui du soleil couchant. Ou levant. Ces atouts oculaires ont beau embellir l'univers de leur existence, ils risquent toutefois de s'éteindre bientôt si la Providence s'entête à vouloir écrabouiller la jolie bouille d'Olivia contre un pic de glace.

— Je ne veux pas mourir en pleine dispute ! crie la belle qui ne parvient pas à se jeter dans les bras de son homme, assis devant elle, comme elle voudrait le faire, retenue par sa ceinture de sécurité.

Songeur, le docteur Frankenstein lui prend les mains, mais ne répond rien, car, dans quelques secondes, il lui annoncera qu'il la quitte pour une femme qui a l'avantage de posséder un baccalauréat, contrairement à elle, petite Olivia, qui non seulement n'a aucune éducation, mais sait à peine compter jusqu'à trois mille sept cents sans se tromper. Il hésite pourtant à lui faire part de cette décision maintenant, puisque le destin semble vouloir les réunir sous peu tous les deux dans la mort elle-même, en chair et en os.

— Tu ne dis rien ?!! crie la pauvre Olivia, hystérique. Quel manque de sensibilité! Quelle lâcheté, dans un moment semblable! Aussi bien te taire que de garder un silence si lourd de sens!

Victor ne réagit point. Avant de parler, il cherche, au fin fond de sa tête de chirurgien, les mots appropriés pour reconforter son épouse et lui expliquer avec moult détails comment le choc risque de broyer l'entièreté de ses os, évitant ainsi qu'elle ne souffre ou, pire, qu'elle ne se laisse aller à hurler de cette voix si désagréable qui jaillit habituellement de sa petite gorge quand elle a peur.

Hélas, les paroles du docteur n'ont pas l'effet escompté. La bouche entrouverte, Olivia écoute son mari décrire avec froideur les dégâts que l'impact provoquera sur son enveloppe corporelle ainsi que la façon dont les esquilles de ses os perceront et cisèleront la majorité de ses tissus et, curieusement, le visage terrorisé de la dame atteint une blancheur se confondant avec la montagne enneigée qui apparaît à travers le pare-brise et qui se rapproche de plus en plus. Le teint de sa femme rappelle à Victor une sauce béchamel qui lui fait crier l'estomac. Il doit cependant avouer que le fait de ne plus discerner ses traits l'arrange, car cela lui évitera de percevoir la grimace de déception qui risque de naître sur son faciès quand elle apprendra qu'elle peut mourir en paix sans se soucier de lui, puisqu'il ne l'aime plus. À travers le bruit infernal de l'avion en chute, le docteur Frankenstein lui hurle donc la bonne nouvelle.

— Je te quitte ! Pour Gretel ! Une journaliste bachelière !

N'arrivant pas à distinguer les émotions qui s'affichent entre le front et le menton de son épouse, Victor a l'impression, ô combien frustrante, que cela indiffère cette ingrate qui ne lui a donné aucun enfant. Alors, il crie :

— Est-ce que tu m'as compris ?

Une forte turbulence fait soudain chuter l'appareil d'une dizaine de mètres en moins d'une seconde. Le choc est tel que la tête d'Olivia se rabat en fouettant l'air comme si elle faisait un violent signe que oui. Bien qu'involontaire, c'est le dernier acquiescement de sa vie et, ce faisant, sa mâchoire se referme brutalement, sectionnant le bout d'une langue qui s'apprêtait à participer à la prononciation de quelque chose.

La suite des événements a l'avantage de ne pas être trop douloureuse pour Olivia, car elle meurt sur le coup et même sur le cou, puisque c'est justement la fracture de cette partie de son corps qui cause son décès. Et les choses se déroulent si vite que la pauvre n'a pas le temps de détester le goût du sang qui inonde sa bouche.

— Tu ne m'en veux pas trop ? demande le mari, persuadé que, par ce hochement, sa femme vient de signifier qu'elle accepte de se retrouver seule et sans le sou, ce qui n'est pas tout à fait vrai, car Victor compte tout de même lui laisser un billet de train pour lui permettre de retourner chez sa mère.

Une deuxième turbulence secoue Olivia dans tous les sens, et son crâne oscille comme la boule d'un bilboquet au bout du bras d'un débile, barbouillant les environs du trop-plein d'hémoglobine qui lui coule des babines. Victor ne sait trop comment décoder tous ces mouvements de tête. Par contre, en professionnel de la santé, il constate que sa femme ne vit plus et il en déduit qu'elle est décédée. À défaut d'un choc, d'une tristesse ou d'un chagrin, c'est un soulagement qui traverse le cœur du docteur, car cela rendra sa rupture franchement plus facile. En effet, quoi de mieux que la mort d'un des deux conjoints pour mettre fin sans esclandre à une relation ?

Bien que la désormais éteinte Olivia ne puisse pas l'entendre et encore moins le comprendre, Victor sent que son devoir de gentleman exige qu'il confirme de vive voix sa séparation.

— Olivia ! crie-t-il. Pardonne le ton solennel que je dois emprunter, mais il faut que je te dise ceci : Je, Victor Frankenstein, nous déclare officiellement désunis devant Dieu, puisqu'il t'a rappelée à luiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii !

Une nouvelle chute de l'appareil plonge les deux ex en apesanteur durant une longue seconde pendant laquelle ils semblent se regarder dans le blanc des yeux que la morte garde marron malgré sa mort. Ce court laps de temps paraît éternel au docteur qui a l'impression qu'une étincelle de vie illumine toujours les orbites d'Olivia. Et il croit percevoir une lueur de reproche dans les pupilles

de celle qu'il a fini par désaimer ces dernières années après l'avoir pourtant aimée d'amour et de toutes sortes de sentiments. Intrigué, il détache sa ceinture, se lève et approche son visage de celui de sa femme pour y déceler un signe de rancœur qu'il devine cependant déjà inexistant. Mais, au nom de la science, il veut des preuves, car il méprise cette perception puérile de son esprit, sachant très bien que cela n'est qu'illusion et que les yeux d'un macchabée ne sont pas plus animés que ceux d'une pomme de terre. Ce qui fait aussitôt apparaître dans sa tête une montagne de patates frites qu'il inonderait volontiers de ketchup comme le lui suggère le rouge de ce sang qui orne la bouche d'Olivia. Il chasse tout de suite cette idée et c'est au moment précis où il a une pensée pour Gretel, sa maîtresse restée à Vienne, qu'il voit des éclairs de colère jaillir des yeux du cadavre de son ancienne épouse. Victor en est si secoué qu'il réalise à peine que c'est parce qu'il est réellement secoué par une puissante bourrasque qui passe près de faire basculer l'avion. Le pauvre homme titube vers la droite puis vers la gauche, fait deux pas à reculons, trois en avant, et finit par être violemment projeté contre un siège de l'appareil. Heureusement, le corps de son ex s'y trouve encore attaché et ce sont les côtes de la morte qui, en se cassant, absorbent le choc. Sentant venir le contrecoup qui va le rejeter vers l'arrière, Victor a la présence d'esprit d'agripper la chevelure de la dépouille, ce qui achève de fracturer

les ultimes vertèbres qui donnaient toujours au chef d'Olivia un semblant de dignité.

Si ces secousses n'ont pas tué le docteur Frankenstein, en revanche elles lui ont sérieusement remué l'habitacle, déplaçant cette merveilleuse mèche de cheveux qui orne admirablement son front. Mais l'heure n'est pas à la coquetterie, d'autant moins qu'il vient de constater que, malgré la situation critique, le pilote manque de discipline, car, au lieu de faire preuve de bravoure, il est en train de se regarder le nombril.

— Walter ! hurle Frankenstein. Ce n'est pas le moment de dormir ! Redressez-moi vite le nez de cet avion et conduisez-moi au resto le plus proche ! Je meurs de faim !

Pour la première fois de sa vie, ou plutôt de sa mort, le brave Walter refuse d'obéir à un ordre de son patron, mais il a une excellente raison et même plusieurs si on fait le décompte des lésions qu'a subies son myocarde et des nombreuses ecchymoses qui couvrent son visage depuis cette dernière turbulence ayant projeté son crâne contre la cloison de l'appareil. Mais il en faut plus, aux yeux du grand docteur Frankenstein, pour justifier un refus d'obtempérer et il compte bien se faire respecter. En une demi-seconde et des poussières, il rejoint le pilote et dresse un index menaçant dans sa direction en criant :

— Walter, je vous donne cinq secondes pour m'obéir, sinon je vous en donne trois autres de grâce, puis une et, enfin, je vous renvoie !

La surdité du pilote, imputable à son décès, l'empêche d'entendre quoi que ce soit ; aussi ne réagit-il nullement au commandement de son patron, malgré la terrible menace qu'il recèle.

L'avion a beau filer à toute vitesse, chacune des secondes octroyées par Victor s'écoule tout en lenteur, comme si elle se foutait du temps qui passe, et ce, sans que le défunt daigne lever le petit doigt. Outré par l'attitude de son employé, le docteur n'a toutefois pas le loisir de se réjouir de l'économie que représente ce salaire qu'il n'aura plus besoin, désormais, de verser, car il constate l'absence de vie dont est rempli ce mort qui demeure assis comme si de rien n'était alors que tout est. La panique s'empare aussitôt de lui.

— Mayday! crie-t-il dans l'oreille du pilote avant de se souvenir que les signes vitaux du pauvre Walter lui ont faussé compagnie. Mayday! Mayday! répète-t-il dans la radio d'urgence. Mayday! Mayday! hurle-t-il de nouveau par le hublot qu'il vient d'entrouvrir.

Le froid lui mord les lèvres, l'obligeant à se geler la bouche contre son gré. La température extérieure et les lumières de l'appareil lui rappellent que c'est sur une blanche cime aux arrogantes allures de glace à la vanille qu'il fonce, ce que Victor juge d'un cynisme outrancier, vu qu'il n'a jamais eu la dent sucrée. Soudain, tandis que le désespoir s'apprête à frapper à la porte de son cœur, un fabuleux instinct de survie croît dans le ventre affamé

de l'estimé docteur Frankenstein. De sa main de chirurgien expérimenté, il défait la boucle de la ceinture de sécurité de Walter et pousse le cadavre hors de son poste de contrôle. D'une fesse adroite à l'œil bien aiguisé, il prend place sur le siège derrière les commandes, puis tire sur le manche en inclinant la tête vers l'arrière comme le font les pilotes de brousse dans les films d'aventures américains. La manœuvre porte fruit, puisque le nez de l'engin se relève en même temps que le sien, lequel est légèrement aquilin, ce qui lui donne ce charme sérieux qui ne le quitte jamais, sauf quand il sourit. Victor ne crie pas encore victoire, parce qu'il sait que crier n'a jamais servi à rien, sinon à émettre des sons bruyants avec la bouche. Il est trop tard de toute façon, car, au moment d'écrire ces lignes, le dernier centimètre de l'aile droite de l'appareil heurte la montagne, et l'avion se met à tourner dans le sens contraire d'une toupie pour gaucher. Victor, qui n'avait pas pris la peine de s'attacher, est de nouveau propulsé contre sa femme par une force centrifuge qui ignore totalement la gravité de la situation et la gravité tout court. Ce sont les côtes intactes d'Olivia qui, cette fois, amortissent le choc en craquant et, bien qu'elle ne ressente rien, son regard exprime une rage qui pourrait mordre le docteur si ses yeux avaient des dents.

L'avion est maintenant hors de contrôle. Plaqué contre feu son ex-épouse, Victor Frankenstein, que cette centrifugation inopinée empêche de bouger, pense à une

essoreuse à salade et l'eau lui vient à la bouche. Une grande grisaille l'envahit, cependant, car il craint de ne pouvoir savourer un dernier repas avant de voir ses jours se transformer en une seule journée qui ne sera qu'une longue nuit de sommeil éternel.

Le sort en est jeté : Victor Frankenstein s'apprête à mourir le ventre vide.

NE PAS DISTRIBUER

NE PAS DISTRIBUER



DEUX

Sous la blancheur immaculée de la neige du sommet de l'Aconcagua, les ailes de *L'amour*, le gros bimoteur rouge et or dont la carlingue présente maintenant une centaine d'égratignures de diverses longueurs, sont ensevelies. Seul le corps principal de l'appareil demeure visible à l'œil nu. Œil qui aurait pourtant avantage à se vêtir, puisque le thermomètre du tableau de bord indique moins dix-sept degrés Celsius.

Voilà déjà quatre jours que *L'amour* s'est écrasé à six mille sept cent quatre-vingt-trois mètres d'altitude, glissant sur le dos jusque sous une grande corniche qui empêche de repérer l'avion du haut des airs. Frankenstein a le ventre plus vide que jamais. Et la neige a beau lui faire penser à une béchamel, une guimauve, un glaçage à gâteau, du fromage de chèvre, du blanc-manger, de la crème, du lait, du riz, du sucre, elle ne renferme toutefois rien de nutritif. La neige hydrate, bien sûr ; en revanche, elle donne parfois des coliques, lesquelles déshydratent le docteur et l'obligent à remanger de la neige qui lui cause de nouvelles coliques le déshydratant de nouveau,

ce qui risque de finir par lui faire vivre un mouvement de diarrhée perpétuel.

Mais Victor Frankenstein n'est pas homme à se laisser abattre. Surtout pas par de misérables excréments liquides. Aussi se déclare-t-il à lui-même que cette grève de la faim involontaire s'achève. Sans plus attendre, il décide de satisfaire son estomac en s'adonnant à une pratique que condamnera assurément l'Église, mais que la science considérera plutôt comme une expérience anthropologique. Une expérience au goût douteux, certes, mais une expérience tout de même. De toute façon, il n'a pas le choix : s'il veut survivre en espérant les secours, il lui faut manger son prochain.

Victor vient à peine de commencer à dénuder Walter qu'un haut-le-cœur lui fait régurgiter la dernière neige avalée. Le corps du pilote le dégoûte à un point tel qu'il renonce à prélever quelque morceau que ce soit de cette vieille viande. Non, c'est décidé : il ne mangera pas son prochain. Il mangera plutôt sa prochaine. Il s'empresse donc de sortir le corps de Walter de l'avion et de le traîner le plus loin possible de l'appareil, au cas où il serait réduit, dans un avenir trop rapproché, à devoir mâcher les tissus de ce vieil animal qui doit avoir la texture d'une semelle de botte. Puis il s'attaque à la viande de celle qui fut son épouse.

En sa qualité de chirurgien, le docteur Frankenstein pensait bien pouvoir dépecer la belle Olivia avec toute

la délicatesse qu'elle mérite, mais, le corps étant partiellement gelé, il lui est impossible de découper la chair avec un scalpel ou même un simple couteau. Par conséquent, c'est avec la hache de la trousse d'urgence que le débitage s'opère.

D'une main ferme et d'un élan précis, Victor balance l'outil en geignant comme un bûcheron distingué. Le tranchant métallique s'abat sans pitié sur les orteils du pied droit, légèrement plus fins que ceux du gauche, puisqu'Olivia était gauchère. Les petits membres se détachent sans peine et le docteur constate alors qu'étant donné leur rigidité, il eût été plus facile de les casser que de les couper. Ainsi procèdera-t-il pour les autres.

La raison pour laquelle Frankenstein attaque les doigts de pied en premier est simple : son extraordinaire sens de l'observation lui a fait remarquer la présence d'un allume-cigare sur le tableau de bord de l'appareil. Et comme il lui apparaît impossible de trouver de quoi se faire un feu dans cette montagne aux neiges éternelles, il a pensé qu'il pourrait se servir de cette source de chaleur pour cuire de petites portions de viande à la fois, ce qui rendra forcément madame Frankenstein plus digeste et, qui sait, peut-être même savoureuse.

Victor étant affamé, les premiers essais ne sont pas des plus probants, car il bourre démesurément l'allume-cigare. Il finit cependant par trouver la dose parfaite à insérer dans le trou et il arrive finalement à déguster

sa femme à une vitesse qui ne provoque nul rejet de la part de son estomac.

Dès les premières bouchées, Olivia se révèle d'une tendreté qui jure avec la fermeté qu'elle affichait de son vivant. C'est donc avec une acuité renouvelée que Victor redécouvre les qualités de son ex-épouse. Et chacune des parties de ce corps, devenu son menu qu'il découpe menu, lui rappelle des étapes des années qu'il a passées aux côtés de cette créature au caractère si fort que jamais il n'eût pu croire qu'il allait devoir l'équarrir un jour contre sa volonté.

Passant du sourire aux soupirs, il repense à quel point Olivia était obéissante le soir de son mariage, à l'assurance qu'elle avait prise durant le voyage de noces et aux accrochages qu'elle avait ensuite provoqués régulièrement à leur retour. Ces souvenirs tourmentent le cœur du bon docteur. Alors, pour adoucir son âme, il se remémore les petits riens de leur quotidien.

D'abord, les orteils de sa femme qu'elle peignait chacun d'une couleur différente, et ce, souvent, plusieurs fois par jour. Comme elle était belle quand elle courbait l'échine pour appliquer le luisant vernis sur ses ongles ! Victor se souvient que, ces derniers temps, Olivia mettait beaucoup plus de temps à maquiller son gros orteil gauche. Comme elle avait eu honte lorsque, perspicace, son mari avait découvert que, si elle passait presque une heure sur ce doigt de pied en particulier, c'était à cause de son ongle

qui était déformé par une mycose ! Comme il avait ri en la voyant pleurer de rage parce qu'il avait démasqué son affreuse imperfection !

Mais tout cela est fini, maintenant ; la pauvre ne souffrira plus des inesthétiques méfaits de ce vilain champignon.

Les pieds d'Olivia éveillent d'étranges souvenirs dans l'esprit de Victor. En les ingurgitant, il revit les longues promenades que sa femme et lui faisaient ensemble, bras dessus, bras dessous. D'interminables marches pendant lesquelles il lui vantait ses talents de chirurgien et lui promettait un plus petit menton, un plus petit nez, un plus petit fessier et des seins beaucoup plus gros. De ces atouts, Olivia jurait n'avoir nul besoin, persuadée qu'elle était que toute la puissance de son charme tenait dans ces grands yeux qu'elle avait au nombre de deux et dont le mystérieux marron en avait hypnotisé plus d'un. Elle plongeait alors ses brillantes billes dans celles plus fades du médecin et, ébloui, Victor devait se rendre à l'évidence : le regard d'Olivia était envoûtant.

Le docteur Frankenstein secoue la tête, l'air hébété. Les jours de famine et de solitude semblent avoir quelque peu perturbé sa raison, de sorte qu'en avalant le dernier bout de pied, il songe à une incongruité que, tout sourire, il ne peut s'empêcher d'exprimer à voix haute :

— Il n'y a pas si longtemps, Olivia, j'avais l'estomac dans les talons. Maintenant, j'ai tes talons dans l'estomac.

Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha!
Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha!

Malgré les parois de la carlingue, l'écho de la montagne lui renvoie ses éclats de rire, lui donnant l'impression que le ciel se moque de sa petite personne et que la rigueur scientifique est en train d'abandonner ce bel esprit qu'est le sien. C'est donc dans un état mental très inquiétant et bientôt carrément lamentable que Victor entame la dégustation des jambes de feu, ou plutôt, cuite son épouse. Son comportement, de plus en plus déviant, est dicté par une réalité qui n'en est pas une. Entre deux bouchées, le docteur enchaîne divers pas de danse qui l'entraînent dans une diabolique chorégraphie au cœur de richissimes hallucinations présentant à son esprit dérangé les tableaux les plus bouleversants et les plus loufoques. Son cerveau lui donne à voir des méchouis de mollets qui tournoient sur des broches, des chaudronnées de cuisses qui cuisent dans leur jus, des culottes de cheval saucissonnées sautées avec sauce aux champignons, des ragoûts de rotules rôtissant et dégoulinant de gras. Debout, au beau milieu de l'appareil à demi enseveli, Victor se déhanche et slalome entre ses visions, croyant prendre une bouchée de pain quand il mord dans un gilet de sauvetage et des cuillères de yogourt quand il mange de la neige tiède. À un convive imaginaire, il vante les vertus du tibia pour rehausser la saveur d'un bouillon ; à un autre, il décrit comment le péroné, au four à deux

cents degrés, jette ses sucs et donne un succulent fond de cuissaille ; et, à un troisième, il raconte avec quelle ingéniosité il a disloqué puis détaché six rotules pour créer un rouleau à massage.

Son délire dure trois jours pendant lesquels il va jusqu'à sortir prendre un bain de neige, ce qui l'éloigne un peu trop de l'appareil et lui est presque fatal. Il est sauvé in extremis par le spectre d'Olivia portant, pour seul vêtement, une toque de cuisinier et l'invitant à rentrer :

— À taaaaable ! crie-t-elle avant de lui tourner le dos et de pénétrer dans la carlingue.

Cet appel étonne Victor qui se souvient soudain que son épouse n'a jamais maîtrisé la chimie de la cuisine, arrivant à peine à faire fondre un glaçon convenablement. Il obéit toutefois à l'invitation et court se mettre à l'abri en grelotant.

Naturellement, le fantôme de sa femme a disparu, ce qui plonge le pauvre docteur dans un profond marasme. Victor s'emmitoufle alors dans les six couvertures de survie de l'appareil et sombre dans un sommeil agité, car il est pris d'une fièvre qui lui fait perdre près d'un litre de sueur, soit l'équivalent d'environ huit boules de neige. Mais quand il refait surface, il ne transpire plus et ne souffre plus ; il est redevenu le docteur Frankenstein.

En fait, c'est en s'attaquant aux premiers morceaux de fesses d'Olivia qu'il recouvre totalement ses sens si riches, si uniques, si justes. Non seulement il redécouvre

les généreuses courbes de sa défunte épouse, mais il se rend également compte de l'élégante plastique de celle qu'il aurait voulu reconstruire de A à Z en empiétant même un peu trop sur le Q. Mais qu'est-ce qui lui avait pris, au juste ? Était-il aveugle pour ne pas remarquer le diamètre parfait du galbe de ces deux joyeuses joues au-dessus desquelles trônait ce coquet coccyx ? Étaient-ce des yeux d'amateur qu'il avait pour avoir vu vilaine démesure là où se trouvait harmonieuse charnure ?

Cette prise de conscience secoue le docteur qui, après des jours de folie, de dérangement et d'hallucinations, retombe sur terre et décide de tout faire pour se sortir de ce trou de cime. Il opte donc pour deux « Mayday ! » radio bien placés toutes les heures en prenant soin cependant d'éteindre l'émetteur entre les appels de détresse de façon à ne pas mettre à plat la batterie de l'appareil qui alimente aussi l'allume-cigare lui permettant de faire cuire sa femme à petit feu.

* * *

Les jours se suivent et se ressemblent comme deux cristaux d'eau gelée, tant la blancheur immaculée de la neige égalise l'uniformité linéaire de la poudreuse éternelle que le vent nivelle partout sans faire de jaloux. Morceau par morceau, Olivia ressuscite entre les dents et aussi entre les yeux de Victor qui revisite chaque recoin

de sa femme pour la dernière fois comme si c'était la première. Et malgré toutes les envies viriles qui lui traversent l'esprit, jamais il ne se laisse aller à satisfaire ses besoins de mâle reproducteur en souillant des orifices qui ne sauraient se défendre pas plus que collaborer.

Afin de terminer en beauté la dégustation de cette viande qui formait l'habitacle de celle qu'il avait épousée pour le meilleur et pour le pire, le docteur Victor Frankenstein choisit justement de manger le meilleur et de jeter le pire. Après avoir savouré les superbes lèvres de la tout aussi superbe Olivia, il se débarrasse donc de cette langue qui, à son avis, a tout gâché. Cette langue qui a sifflé tant de méchancetés de femelle, ridiculisant régulièrement la haute sensibilité d'un des organes de Victor, contribuant ainsi à ce qu'il voie sa femme comme une mégère à gros renflement caudal de la jonction principale, alors que son popotin avait de très convenables proportions.

* * *

Il y a maintenant treize jours que l'avion privé du docteur Frankenstein s'est écrasé sur cette montagne maudite et deux jours que toute la viande d'Olivia a été mangée. Victor en est à couper des couettes de cheveux qu'il utilise comme soie dentaire quand madame la folie frappe de nouveau à la porte de son esprit. Il se lève, pose une main sur son ventre et chavire légèrement. Son

cerveau n'arrive pas à concevoir que la totalité d'Olivia Frankenstein, son ex-épouse, vient de traverser son tube digestif au grand complet. Il ne se fait pas à l'idée qu'il ait pu transformer celle qu'il a tant aimée en excréments. Et quelques jours après avoir avalé le plus gros de ses muscles, après l'avoir digéré et l'avoir expulsé, il est hanté par un terrible constat et ne peut s'empêcher de le répéter dans sa tête : « Je lui ai chié le cœur... »

Cette fois, ça y est : il va devenir fou.

Un éclair de lucidité lui traverse soudain l'esprit : Olivia n'est pas disparue ! Pas entièrement ! Une partie de madame Frankenstein subsiste toujours ! Et quelle partie !

Victor se rue aussitôt sur la trousse de premiers soins de l'appareil et l'ouvre. Au fond du petit boîtier, deux yeux marron le fixent avec intensité. C'est lui-même qui les y a rangés, car il n'a pu se résigner à les manger et encore moins à les jeter. En soutenant le regard figé mais perçant de la défunte, une chaleur envahit le docteur Frankenstein et son cœur se gonfle d'une inconsolable nostalgie. Victor est alors en mesure de l'affirmer : il a déjà aimé sa femme et il l'aime toujours. Et pas seulement parce qu'elle avait bon goût.

Il est complexe, le bouleversement psychologique que peut subir un homme, aussi scientifique soit-il, qui fait cuire la totalité de son épouse à coups d'allume-cigare et qui l'ingurgite en regardant la neige tomber. Surtout quand cet homme a parfois eu l'impression de manger

une étrangère. Car plus il mâchouillait les savoureux atouts d'Olivia, plus Victor réalisait à quel point il ne connaissait pas vraiment cette femme aux délicieuses protubérances qu'il avait accepté d'épouser un soir de cuite.

Oh, elle avait bien une piètre éducation qu'elle compensait toutefois par sa grâce et son élégance. Certes, ses propos étaient souvent chargés de remontrances, mais elle ne lestait pas son cœur de rancune. Oui, elle était jalouse; cependant, c'était sûrement plus par amour que par manque de confiance. Comment leur couple amusé, amusant et rieur s'était-il transformé en couple usé, désabusé et de triste humeur? Où était donc passée cette femme exquise et soumise qui l'avait tant émoustillé à leurs débuts? Ah, comme il aurait dû être plus attentif à ses jacasseries inutiles et enjouées! Comme il aurait dû faire semblant de s'y intéresser, ce qui eût sans doute empêché Olivia de lui tenir tête et de briser le bel équilibre qui régnait entre eux! « Il est trop tard maintenant, songe-t-il. Trop tard pour rattraper le temps perdu, trop tard pour l'écouter, trop tard pour apprendre à la connaître vraiment, sous toutes ses coutures... »

Le docteur Frankenstein sourit tandis qu'il s'endort, car les mots résonnent dans sa tête.

« Sous toutes ses coutures... »

Pendant qu'il rêve qu'il est en train de manger les bras de Morphée, les pales d'un hélicoptère fouettant l'air se rapprochent de plus en plus.

NE PAS DISTRIBUER



TROIS

À l'aéroport international de Vienne, une horde de journalistes, salivant comme vautours devant fraîche charogne, attendent le docteur Frankenstein avec plus de fébrilité que s'ils attendaient d'être reconnus comme exerçant un métier noble, parce que basé sur une totale objectivité dans leur relation des faits. La majorité des informations concernant le drame de Victor sont déjà connues, de sorte qu'à défaut de nouvelles données vérifiables ou vérifiées, on se rabat sur les hypothèses les plus diverses pour comprendre les événements. Sachant qu'on a mis plus de deux semaines à retrouver Victor Frankenstein, chacun y va de sa théorie pour expliquer comment il a fait pour survivre aussi longtemps dans le froid glacial des montagnes de l'Argentine. Certains journalistes, parmi les moins sérieux, avancent l'idée qu'une espèce de yéti hispanophone mais germanophile, ait pu le nourrir le temps que les secours se pointent. D'autres, un peu plus terre à terre, croient plutôt que la plupart des accessoires à l'intérieur de *L'amour*, tels les gilets de sauvetage, les pneumatiques, les ceintures, étaient constitués

de matériaux comestibles. Finalement, certaines mauvaises langues sont persuadées que le réputé chirurgien transportait une panoplie d'organes (foies, reins, cœurs...) prélevés sur de pauvres Amazoniens sans défense et destinés à des riches malades pleins de défenses, organes dont il se serait servi pour se sustenter. Quoi qu'il en soit, il est une question qui persiste : puisque Frankenstein n'avait pas les compétences nécessaires pour être aux commandes de l'avion, qu'est-il advenu du pilote ? Et pourquoi ne dit-on pas un traître mot à propos du sort de madame Frankenstein qui accompagnait son mari dans ce périple ?

La journaliste Gretel Fritz, elle, a sa petite idée de ce qui a pu se passer, car elle connaît bien le docteur Frankenstein pour avoir déjà eu plus de quatre-vingt-sept relations sexuelles complètes avec lui, dont seize sur un lit d'eau. Elle s'imagine que Victor a exercé une certaine pression sur ses secouristes afin qu'on en dise le moins possible au sujet de sa femme pour protéger sa vie privée. Gretel espère que c'est à elle qu'il permettra de poser la première question. Elle sera froide, cependant, voire arrogante, de façon à ce qu'on ne devine pas les inclinaisons de son cœur pour le beau docteur.

Gretel trépigne. Elle s'ennuie de son homme. Son visage et sa voix virile aux roulements rocailleux lui manquent. Comme elle a hâte de retrouver ce haut connaisseur de la machine humaine qui, malgré sa grande

précocité, sait toujours mettre le doigt sur la partie intime de son corps qui la fait frétiller comme saumon remontant les cascades cristallines d'une rugissante rivière!

Un vrombissement lui fait lever la tête. Elle sourit de toute sa bouche, et sa lurette danse de plaisir. « Ça y est! pense-t-elle. Mon amoureux approche... »

À l'intérieur de l'appareil, les sourcils du docteur Frankenstein se froncent l'un après l'autre, mais presque en même temps. Gretel sera sûrement à l'aéroport pour l'accueillir et cela le stresse. Il ne peut s'empêcher de songer aux moments intimes passés avec sa maîtresse, aux gloussements qu'elle lançait sans cesse avec des mots, stimulant intellectuellement les organes de son désir en un fantasme inassouvi qui rapidement ne l'était plus et il en perd son latin, car il se dit aussi, mais dans sa langue maternelle, qu'il ne l'aime plus.

Le pauvre Victor voit venir le tarmac et, comme chez le poète incompris, ses tripes se nouent. Il repense à son dernier atterrissage et, en s'imaginant les journalistes qui l'attendent, il se dit qu'il eût été merveilleux que ce fût vraiment son dernier. Mais ce courageux survivaliste qui dormait profondément, bien blotti au fond de son ventre, s'est réveillé sur la montagne argentine et il est hors de question qu'il le laisse se rendormir et ronfler comme un sans-gêne dans son abdomen. Il se ressaisit donc et fait confiance à la vie qui lui renvoie immédiatement ce signe de respect en lui ouvrant toutes grandes

les portes de l'appétit. Le docteur Frankenstein est fin prêt à retrouver sa patrie et toutes les variétés de saucisses que l'on y sert. L'appareil touche le sol avec une douceur telle que Victor applaudit durant une bonne minute, alors qu'il est tout à fait normal qu'atterrisse en toute délicatesse ce type d'hélicoptère.

En raison du caractère exceptionnel de l'évènement, photographes et journalistes ont eu l'autorisation d'attendre directement sur le tarmac, de sorte que c'est une série de flashes qui accueillent Victor, lui permettant à peine de distinguer les hommes des femmes dans ce groupe d'affamés circonscrits en un périmètre délimité par un ruban de plastique jaune serin bordé d'une bande noire tirant sur le bleu. La trousse de premiers soins serrée contre son cœur, le docteur n'a pas fait un pas qu'il est mitraillé d'une rafale de questions dont les points d'interrogation, s'accrochant les uns aux autres tels des hameçons, n'arrivent même pas à parvenir jusqu'à ses oreilles. Sa vue s'éclaircit peu à peu et il reconnaît Gretel... Mais cette vision lui rappelle aussitôt la naissance d'une mort : la naissance de la mort de son désir pour sa maîtresse, survenue au fur et à mesure qu'il mangeait Olivia. L'œil dédaigneux, il pointe immédiatement la journaliste du doigt, la désignant comme étant la première autorisée à lui poser une question, puis met les poings sur ses hanches en soupirant longuement. Entendre la voix de celle pour qui il était prêt à briser les douces chaînes de son union lui confirmera peut-être la

légitimité du revirement sentimental qui s'est opéré en lui pendant qu'il avalait son épouse.

— Gretel Fritz, *Das Wiener Zeitung*¹, lance la femme avec l'assurance de celles qui savent mettre les points sur les « i », les barres sur les « t » et qui n'hésiteraient pas à mettre des cédilles sous les « h » si la chose était possible.

Frankenstein se contente de hocher la tête pour signifier qu'il connaît le jaune tabloïd pour lequel elle travaille.

— Avant de vous demander quoi que ce soit, j'ai une question pour vous.

Nouveau hochement de tête du chirurgien.

— Pourquoi avoir décidé de survoler la cordillère des Andes alors que vous étiez parti étudier la génétique des peuples d'Amazonie ?

— Qu'y a-t-il de mal à aimer les sommets enneigés ? répond le docteur sur le ton de celui qui n'entend pas se laisser réprimander pour une peccadille qui a tué son pilote, sa femme et qui a failli lui coûter la vie. L'Autriche aurait-elle, en mon absence, voté une loi interdisant aux avions de survoler les montagnes ? Le cas échéant, vous conviendrez qu'il est normal que je ne l'aie pas su.

Les lèvres juteuses de Gretel sont scellées par la froideur de son beau docteur, et sa lulette cesse net de danser.

1. Le Journal de Vienne.

Mais elle n'a pas le temps de réagir que le docteur Frankenstein enchaîne déjà :

— Quelqu'un d'autre a une question ? Pertinente, celle-là ?

Un homme lève la main et Victor lui donne vite la parole.

— Martin Winkler, *Die andere Wiener Zeitung*¹. Existe-t-il un yéti argentin ? Si oui, est-ce lui qui vous a permis de survivre en vous fournissant des vivres ?

— Il s'agit vraiment là d'une excellente question, déclare le chirurgien en prenant un air très impressionné, ce qui fait rougir Winkler de plaisir et grogner Gretel, qui a presque envie de japper son désaccord, tellement elle est frustrée. J'ai, certes, entendu des cris de toutes sortes pendant ces affreuses nuits glaciales que j'ai dû passer dans la carlingue égratignée de *L'amour*. Mais je ne saurais dire s'il s'agissait d'un yéti, d'un lama ou d'un ours polaire.

— Il n'y a pas plus d'ours polaires dans la cordillère des Andes que de yétis ! lance sèchement Gretel qui voit là une manière fort efficace de se venger du traitement que lui réserve Victor.

— Madame y a peut-être déjà passé quinze jours en ligne ?

— Inutile, je sais ce que je dis !

1. L'Autre Journal de Vienne.

— Moi aussi, je sais ce que je dis et spécialement ce que je suis en train de dire en ce moment même ! Mais ce n'est pas parce que je sais quels sont les mots qui sortent de ma bouche à l'instant précis où ils en sortent que j'ai raison ! Et laissez-moi vous dire, madame Je-sais-tout, que quand vous passez plus de deux semaines entièrement seul dans un avion à la coque égratignée, sur une des plus hautes montagnes du monde, vous finissez par halluciner et votre solitude est si forte, si troublante que vos hallucinations *vous paraissent réelles*. Alors, oui, *pour moi*, il y a des ours polaires sur le mont Aconcagua, et le yéti a une fort jolie voix.

Un tonnerre de rires éclate sur le tarmac et on se tourne vers la reporteuse pour lui montrer que c'est bien d'elle qu'on se moque, mais les pommettes de Gretel ne bronchent point, même si elle commence à trouver que ce point de presse improvisé ressemble de plus en plus à un cirque dont elle est la tête de Turc avec un nez de clown.

— Vous étiez entièrement seul, dites-vous ? crie-t-elle pour percer cet orage d'hilarité. Qu'est devenue madame Frankenstein, votre épouse ?

Un silence plus éteint qu'un muet manchot et aphone s'installe aussitôt parmi les journalistes, mais pas chez Victor, car la question agit sur lui comme un suppositoire. Aussi, tout en voix, le docteur lance un troublant « je l'ai mangée... », déclenchant un cri de stupéfaction unanime avant de préciser :

— Pour survivre... j'ai mangé ma femme.

C'est le respect qui empêche les représentants des médias d'ajouter quoi que ce soit, mais c'est la rigueur journalistique et, elle doit l'avouer, le désir d'obtenir réparation pour l'affront que Victor lui a fait qui poussent Gretel à demander :

— Et le pilote ? Vous l'avez mangé aussi ?

Le docteur Frankenstein rougit et se met à vomir en pleurant puis à pleurer en vomissant, tant ses fluides sont confus. La sécurité et les ambulanciers interviennent illico, ce qui met abruptement fin au point de presse. Les journalistes se dispersent alors dans un brouhaha de collégiens attardés pour aller écrire cette primeur qui fera la une de tous les quotidiens. Sauf, bien sûr, Gretel qui patiente à l'extérieur, près de la sortie, parce qu'elle veut savoir ce qui lui vaut d'être tombée en une telle disgrâce aux yeux de cette merveilleuse personne qu'est Victor Frankenstein.

Il faut quelques minutes puis environ trente et enfin soixante pour former une heure au bout de laquelle le nez du docteur franchit les portes de l'aéroport international de Vienne. Il tient toujours la trousse de premiers soins collée contre son cœur. L'amour pousse Gretel à sa suite, mais sans que Victor s'en rende compte, sans quoi il serait sûrement insulté qu'elle le suive de si près qu'elle en piétine son ombre. Arrivé à son véhicule, la dernière Studebaker à avoir été fabriquée, Victor ne peut faire autrement que

constater la présence de Gretel derrière lui. La journaliste le toise avec des yeux qui semblent avoir envie qu'on prenne soin de leur prunelle. Elle a cet air confus qu'adoptent les femmes qui veulent qu'on sache qu'elles ne comprennent pas pourquoi elles sont confuses. Aussi entre-t-elle tout de suite dans le vif du sujet en veillant tout de même à faire suivre le sujet d'un verbe et d'un complément.

— Victor, arrête cette comédie.

— Je ne vous permets pas de me tutoyer, madame, répond l'autre en levant le nez. Et encore moins à l'impératif présent, car cela me donne la fâcheuse impression de recevoir un ordre.

— Ciel! Mais qu'avez-vous, monsieur? demande Gretel en corrigeant sa conjugaison. Ce grand amour que vous éprouviez pour moi, où donc est-il passé?

— Il est passé. Justement.

— Horreur! Que dites-vous là, méchant?!

— Je dis les mots que vous entendez au fur et à mesure que je les dis, madame.

— Mais... mais...

— Et maintenant, ayez la décence de vous ôter de mon chemin et me laisser monter dans ma rutilante Studebaker.

Interdite, Gretel ne sait que rétorquer à cette réplique pleine d'inhumanité. Elle avise soudain la petite boîte que Victor tient fermement contre sa poitrine et cela l'intrigue.